

L'usine „Gute Hoffnung“ - un portrait de l'usine

Le GHH se développe dès 1873 en un des plus grands consortium de la Ruhr. De nombreuses usines apparaissent non seulement autour de Oberhausen, mais aussi dans toute l'Allemagne.

Les produits fabriqués vont des matières premières aux machines spéciales, des pièces moulées aux bateaux, des rivets aux ponts. De nombreuses installations de l'aide sociale apparaissent, comme les cités ouvrières et les règlements de salaires et de traitements.

Un département photographique entretient dès 1889, le développement de l'entreprise. Le musée de l'industrie du Rhin reçoit les archives négatives, avec environ 16'000 négatifs de verre, 170'000 plan film négatifs et d'innombrables négatifs format 35mm. Une sélection de copies de négatifs en verre est présentée ici.

Habiter sur St. Antony

Le musée que vous voyez aujourd'hui est le dernier bâtiment de l'usine de St. Antony. Construit en 1758, il sera reconstruit après avoir brûlé, en 1835. Il reste, de la maison à deux étages, le bureau avec le grenier et une étable.

La maison est depuis 200 ans, la résidence et l'endroit de travail des administrateurs et dirigeants de GHH. Pourtant cela ne représente aucun signe de la représentation bourgeoise. Finalement, cela n'était pas prévue pour les propriétaires de l'usine, mais seulement pour le directeur de l'usine.

Le bureau est depuis 1838 aussi utilisé comme logement pour les travailleurs. En 1877 résulte définitivement le changement, sans faire attention au confort d'habitation. Les logements ne peuvent pas être chauffés.

Les ateliers reconstruits en 1880 en logements, sont victimes, en 1969, de démolition.



St. Antony-Hütte

- le berceau de l'industrie du bassin de la Ruhr

La naissance difficile de la première usine sidérurgique de la Ruhr

La prairie d'Osterfeld détient un trésor, des minerais de fer ! Le baron de Wenge les convoite. Il négocie avec les Etats avoisinants, l'extraction du minerai. En 1741, l'archevêque de Cologne lui permet l'exploitation. Pour extraire le fer du minerai, il prévoit un haut fourneau. Des primes aux représentants de Cologne, sous forme de jambon de Westphalie, accélèrent le projet. La construction de St. Antony, la première usine sidérurgique de la Ruhr, commence en 1752.

Mais un procès avec l'Abbaye de Sterkrade sur les droits de l'eau retarde sa construction. C'est seulement le 18 octobre 1758, que le premier fer coule du fourneau de St. Antony. Mais le directeur de l'usine et le tenancier ont des difficultés : l'usine ne fait du bénéfice qu'à partir de 1780. Et déjà Wenge a de la concurrence dans la région.

Du polar au consortium

Après la mort de Wenge, les héritiers vendent l'usine St. Antony par deux fois, en 1793. L'Abbaye impériale de Essen, en possession de l'usine „Neu-Essen“, essaie de s'imposer par la force des armes contre le deuxième acheteur, Pfandhöfer, fondateur de l'usine, Gute Hoffnung.

Lorsque l'Abbaye impériale perd sa terre à cause de la Révolution française, elle vend ses parts métallurgiques en 1805 aux frères Haniel. Le directeur de l'usine, Jacobi, était déjà avant le copropriétaire.

La troisième usine de la région, Gute Hoffnung, arrive en 1798, après la faillite de Pfandhöfer, aux mains d'Amélie Krupp. Cette dernière la vend en 1808 à Heinrich Huysen, le beau-frère de Haniel. En 1810, les quatre propriétaires se réunissent et forment le: „Syndicat métallurgique et comptoire de Jacobi, Haniel et Huysen“ (JHH).

Un travail difficile, une technique innovatrice

En 1800, 80 hommes travaillaient dur à St. Antony: au fossé de minerai et à la charbonerie, au lavage du minerai, au bocard et au haut fourneau, à l'atelier de moulage et à la fonderie. Pendant des campagnes de 30 semaines, ils travaillent 24 heures sur 24 par tranches de 12 heures.

Le minerai vient des alentours, le charbon de bois des forêts environnantes, mais il y en a toujours moins. On essaie de remplacer le charbon de bois par de la houille, mais on échoue. De même que le test, de le fondre avec le coke, du technicien prussien, Eversmann.

Mais Eversmann espionne les innovations de l'Angleterre, qui font de St. Antony l'une des principales usines entre Wetzlar et Wesel : un cubilot permet au directeur de l'usine, de produire la fonte de pièces moulées d'une qualité qui mérite même le respect de son concurrent lui-même, Friedrich Krupp.

Les pots, les boulets et les éléments de machines

L'usine de St. Antony fabrique des marchandises provenant de la fonte de fer. Dès 1820, et de 1827 à 1842, produit St. Antony du fer de son propre haut fourneau. Ensuite, l'usine devient une fonderie et produit la fonte de fer en refondant dans le cubilot.

On ne produira pas seulement des choses utiles tout les jours comme des casseroles, des poêles et des poids. Mais aussi des munitions et des éléments de machines, par exemple pour les machines à vapeur. On effectue des livraisons dans les alentours, aux Pays-Bas, au Danemark et aussi en Russie. Par voie des ports maritimes de Hambourg et Lübeck, des livraisons se font dans le monde entier.

Entre 1820 et 1826, St. Antony est un moulin de papier.

Cela n'en vaut plus la peine – La fermeture de St. Antony

En 1876/77, la crise atteint l'usine. Quelques années auparavant, les cubilots et la fonderie avaient été rénovés. Le rapport d'activités en 1873 de la société rebaptisée „Gute Hoffnung, société anonyme pour l'industrie minière et l'exploitation métallurgique“ (GHH) constate que la fonderie de St. Antony a été fermée. Tout les bâtiments sont démolis en 1880, à l'exception de la maison, du bureau, d'un atelier et de la forge.

Le GHH se développe, sans St. Antony, comme consortium mondial. Tout repose dans les mêmes mains, de l'extraction du charbon et des minerai depuis le haut fourneau, en passant par les aciéries et les laminoirs, jusqu'à la fabrication de machines et d'autres produits.

Et jusqu'en 2006, les restes de la première usine sidérurgique de la région, sommeillent sous la terre...